

“DANS LA RUE, IL ÉTAIT INTERDIT DE PARLER BASQUE”

Cette fois-ci, c’est le documentaire magnifique « L’Hypothèse Démocratique – Une histoire basque » qui nourrit mes réflexions. Réalisé par Thomas Lacoste et produit par Julie Paratian, il nous transmet la raison du conflit complexe et passionnant des fils et filles de Guernica au sein de l’Espagne post-guerre civile.

Pendant que j’entends les basques chanter l’*Eusko Gudariak* (les soldats basques), « *Eusko Gudariak gara Euskadi askatzeko, gerturik daukagu odola bere aldez emateko* » (Nous sommes les soldats basques pour libérer le Pays Basque, nous sommes prêts à verser notre sang pour lui), toute émue, il m’est impossible de ne pas penser à *Zartir Lao* (Չարթիր լաօ), où une mère explique à son fils les conditions misérables dans lesquelles les arméniens vivent et lui encourage à se battre pour libérer l’Arménie : « Des troupes de soldats se sont réunies, et encerclent la plaine de Mouch. Le sultan veut nous anéantir, debout mon fils, je suis prête à mourir pour toi. » La force et la passion de leur chant, les poings levés des basques dans le film, et les torches des arméniens qui illuminent le ciel d’Erevan pendant qu’ils marchent vers le mémorial aux victimes du génocide la nuit avant le 24 avril, me font comprendre les parallélismes de ces deux peuples battants.

Battants, parce qu’il faut l’être pour survivre. Et parce que s’ils ne chantent pas leurs chansons, s’ils ne dansent pas leurs danses, s’ils ne parlent pas leurs langues, et s’ils ne se défendent pas, qui le fera ? Qui racontera leurs histoires ? Qui leur sauvera du silence et de l’oubli, ou encore pire, de la version racontée par l’oppresseur ? Ce n’est pas surprenant, alors, qu’Euskadi ait parlé du génocide arménien et de la guerre d’Artsakh de 2020 pendant que le reste de l’Espagne gardait le silence, ou qu’Euskadi ait reconnu l’indépendance et le droit à l’autodétermination d’Artsakh, pendant que l’Espagne n’a pas même reconnu le génocide arménien.

Ce n’est pas surprenant non plus que le linguiste et bascologue arménien Vahan Sargsyan ait dit que « quand un arménien arrive au Pays Basque, les murs lui parlent » ou « ici les arméniens nous nous sentons comme chez nous ». Ce qui est indubitable, c’est la prédisposition, l’intérêt et l’empathie des basques pour une autre minorité qui, comme eux, travaille dur pour maintenir son histoire, sa langue et sa culture vives. Et même aujourd’hui, dans le cas des arméniens, son existence.

Deux histoires et deux langues uniques et anciennes, et la lutte pour le droit à exister... Ne les laissons pas disparaître ; apprenons et donnons-leur notre voix. Et allons voir, ensemble, dans toutes les bonnes salles de France et de Navarre *L’Hypothèse démocratique* de Thomas Lacoste.

Tatevik Amiryan Alikhanyan